

Homélie St Albert - dimanche de Pâques – 31/03/24

Ac 10,34-43; Ps 117; Col 3,1-4; Jn 20,1-9

- « *Ce jour que fit le Seigneur est un jour de joie* », avons-nous chanté.
- Et pourtant, est-ce aujourd'hui que Jésus est ressuscité ? N'est-ce pas plutôt il y a 2000 ans ?
- Oui, mais en ressuscitant il y a 2000 ans, Jésus est entré dans son éternité.
- Ce jour est donc un jour qui ne finit pas... et qui est donc effectivement toujours « aujourd'hui ».
- En ce jour, Jésus qui était pleinement homme a fait pénétrer notre humanité dans son éternité, au-delà de la mort !
- Cette joie est donc la nôtre aussi, puisque son humanité est la même que la nôtre.
- C'est Jésus qui est ressuscité, oui, mais en lui, c'est notre humanité qui est ressuscitée.
- Et c'est effectivement ce que nous dit saint Paul quand il nous dit : « *vous êtes ressuscités avec le Christ* ».
- Ce qu'il a vécu, il l'a vécu pour nous, si bien qu'il nous offre de le vivre avec lui.
- Quand cela ? Aujourd'hui, maintenant !
- Il nous offre d'anticiper par lui la vie humaine au-delà de la mort.
- Il nous offre de vivre dès à présent de cette vie en étant unis à lui qui ne peut plus mourir. Comment donc ?
 - o En mourant et ressuscitant déjà avec lui. Et c'est précisément cela qu'est le baptême chrétien.
- Il est un trésor surnaturel inestimable, mais il n'est pas pour autant une contrainte de notre liberté.
- On ne le reçoit que librement et on n'en vit aussi que librement, c'est-à-dire en le voulant, et cela, tout au long de sa vie.
- Cela suppose par conséquent de croire à ce qu'il apporte : une vie radicalement nouvelle, surnaturelle et non plus seulement naturelle, la vie même de Jésus ressuscité !
- En d'autres termes, on ne peut bénéficier du trésor du baptême que si l'on est disponible pour la vie surnaturelle qu'il apporte.
- Et cette disponibilité s'appelle la foi. Elle seule peut nous ouvrir à cette vie surnaturelle !
- Il n'y a que par la foi que l'homme peut accéder dès ce monde à la vie divine.
- Il ne s'agit donc pas de faire une expérience sensible particulière, une expérience qui serait alors encore de ce monde, mais de vivre un déplacement de la terre au ciel.
- Et si nous ne vivons pas ce déplacement, si nous restons accrochés à cette terre et à ses réalités (bonnes ou mauvaises), dans l'idée plus ou moins consciente que seul ce monde peut nous fournir des clefs de compréhension de notre existence, alors nous n'en vivons rien du tout !
- Le don de Dieu pourra bien nous être fait, nous n'en bénéficierons tout simplement pas. Ce don ne sera en fait pas reçu.
- C'est pour cette raison qu'il y a tant de baptisés qui ne vivent pas de leur baptême. Ils ne vivent pas de la vie surnaturelle parce qu'ils ne sont pas disponibles pour elle. Ils ne sont encore que de la terre. Ils ne vivent pas (vraiment) dans la foi.
 - o Dans l'évangile que nous avons entendu, on constate que les premiers croyants de la résurrection n'ont pas eu immédiatement accès à des évidences de cette résurrection mais au contraire à une énigme : un tombeau vide !
- Et pourtant, lorsque le disciple « *que Jésus aimait* » est entré dans ce tombeau, « *il vit et il crut* », nous dit saint Jean.
- Mais que vit-il donc ? Un signe qu'il aurait très bien pu vouloir expliquer avec les seuls moyens de ce monde.
- Au lieu de cela, il reconnut dans ce tombeau ouvert et vide, dans les linges « *posés à plat* » et le suaire « *roulé à part à sa place* », l'intervention divine.
- Pourquoi ? Parce que son cœur était prêt à croire. Parce que pendant des années, la compagnie de Jésus, sa parole et ses actes l'avaient préparé à ce jour.
- Ce moment a été pour lui le moment de bascule de la non foi à la foi. Il s'est mis à croire en la résurrection ce jour-là pour la première fois. Et ce fut alors pour lui la délivrance que son cœur attendait, son cœur qui était largement aveuglé sur le monde et maintenu depuis son enfance dans des angoisses de morts qu'il ne pouvait pas résoudre par lui-même. Il ne pouvait que s'efforcer de les fuir par des artifices comme tout le monde.
 - o Et ce qu'il a vécu, nous pouvons tous le vivre également.
- Il y a en effet ce qu'on nous a dit, ce qu'on nous a raconté de Jésus depuis des années, l'évangile que les chrétiens transmettent depuis 2000 ans, ce que d'autres ont cru avant nous mais qui demeure une théorie inaccessible tant qu'on ne bascule pas réellement dans la foi.
- Et comment bascule-t-on ?
- En cherchant activement la vérité d'une part, comme Pierre et ce disciple qui courent au tombeau.
- Et surtout en laissant notre cœur s'ouvrir à une réponse qui nous dépasse, en acceptant de mourir à nos pauvres certitudes si limitées pour nous laisser bousculer et visiter par la grâce invisible qui seule peut remplir le vide de notre cœur et le libérer de ses angoisses.
- Car nous aussi nous pouvons non seulement expérimenter l'absence de Jésus mais aussi des signes de sa résurrection, de sa présence agissante dans le monde.
- Nous le pouvons même beaucoup plus que Pierre et cet autre disciple puisque l'Eglise est désormais répandue sur toute la terre et que depuis 2000 ans elle tient à notre disposition une quantité inouïe de témoignages de l'action surnaturelle de Dieu sur la terre !
- Il ne dépend en fait que de nous, qui entendons aujourd'hui cet évangile, que nous croyions car la foi nous est déjà proposée par Dieu.
- Il nous revient à chacun d'oser croire, de nous risquer à croire, de renoncer à prétendre tout comprendre par nous-mêmes, de mourir à cette illusion de maîtrise qui nous sécurise tant malgré son insuffisance tragique.
- On accède en effet à la foi, à la vraie vie du Ressuscité par le don de Dieu en premier lieu bien sûr, mais aussi nécessairement par notre volonté de croire et de cultiver activement cette foi. Car celui qui ne nourrit pas sa foi quotidiennement, la verra inévitablement dépérir.
 - o « *Nous le savons, le Christ est ressuscité d'entre les morts* », disait la séquence. Le savons-nous donc vraiment ?
- La seule façon de le savoir est d'avoir pénétré soi-même avec lui dans sa vie divine, et donc d'être en quelque sorte déjà ressuscité avec lui ! Et ce n'est pas là seulement une façon de parler. Cela doit pouvoir se vérifier. Comment ?
- Par une vie qui a déjà le goût de l'éternité et donc une vie qui n'est plus accrochée à ce monde, une vie détachée, une vie de pauvre en esprit, et le modèle parfait de cette vie nouvelle nous est donné par Jésus.
- On accède ainsi à la certitude que Jésus est ressuscité en croyant en lui ! Curieuse tautologie ?
- Faut-il donc croire en la résurrection pour vérifier que la vérité de la résurrection ? D'une certaine manière oui, car c'est la logique de la vraie vie : pour la goûter, il n'y a pas d'autre moyen que de la vivre. La vie n'est pas une théorie ! Pour croire il faut donc vouloir croire, poser des actes de foi, s'engager dans la foi. Car le « spectateur extérieur » de la résurrection ne croira jamais, lui... comme le chrétien « non pratiquant » ne sera jamais vraiment chrétien, quoi qu'il en pense.